

Michel AUSSÉL, *Le Docteur Ange Guépin. Nantes du saint-simonisme à la République*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Mémoire commune », 2016, 522 p.

À la lecture du livre de Michel Aussel, docteur en médecine et chercheur indépendant, consacré à Ange Guépin (1805-1873), on doit constater que le « bon docteur » a été moins oublié ou négligé par l'historiographie que mal compris.

Les écrits ne manquent pas en effet sur le médecin nantais, notamment ces dernières années, comme en témoigne l'abondante bibliographie fournie par l'auteur, mais ces études n'ont peut-être pas suffisamment distingué les nuances et les évolutions d'un homme plus difficile à classer politiquement qu'il n'y paraît. Telle est du moins la thèse défendue par Michel Aussel, dans cette biographie politique d'Ange Guépin, qui entend restituer la complexité du personnage, loin de la « biographie édifiante » de Guy Frambourg, *Un philanthrope et démocrate nantais. Le docteur Ange Guépin* (1864), et du traitement unidimensionnel de sa pensée ou de son action, souvent réduit à son républicanisme. À travers ce nouvel éclairage donné au parcours « original » du docteur Guépin, Michel Aussel veut ainsi montrer la diversité de l'engagement républicain et socialiste au moment où il prend son essor et, au-delà, apporter sa contribution à une histoire politique « complexifiée » du XIX^e siècle.

Outre la biographie d'A. Guépin, divisée en deux parties dont les intitulés résumant parfaitement ce propos, « Le saint-simonisme plutôt que la République » (1805-1835) et « Le socialisme plutôt que la République » (1835-1873), le livre comprend trois documents en annexe : deux textes manuscrits – le *Journal de Guépin* (1833-1839), connu mais jamais publié, et la *Correspondance Guépin-Enfantin* (1834-1859), restée inédite – et un texte imprimé, le recueil d'articles parus peu avant la révolution de 1848, et publié sous le titre *Les véritables intérêts de la bourgeoisie*. Il comporte aussi, en dehors de la très riche bibliographie, plus de quarante notices biographiques, éclairant le réseau de relations du docteur, et un index des noms de personnes fort utile.

Ange Guépin est une figure apparemment paradoxale de l'histoire politique, locale et nationale, du XIX^e siècle. Il est toute sa vie perçu comme républicain, se faisant élire sous cette étiquette et devant, parfois, en subir durement les conséquences, sans qu'il n'ait jamais fait de la République un absolu ni même appartenu à des sociétés républicaines, préférant donner la priorité au social sur le politique. Attaché par tradition familiale à l'héritage révolutionnaire, il n'en revendique qu'une partie, le libéralisme de 1789 et le fédéralisme girondin. Converti très tôt, durant ses études de médecine, au saint-simonisme, il refuse de se rallier à la dissidence de Bazard et de Carnot qui risque d'enfermer la pensée de Saint-Simon dans le républicanisme, tout en demeurant à distance de l'enfantinisme et de ses dérivés communautaires et mystiques. Démocrate sincère, il se montre très prudent vis-à-vis du suffrage universel, au point d'ignorer le mouvement pour la réforme électorale

de 1838-1841 ; le droit de vote pour tous est pour lui un objectif lointain qui doit être précédé d'un long travail de pédagogie, auprès de la classe ouvrière et plus encore de la paysannerie, mené par la bourgeoisie éclairée qu'il considère comme l'alliée et le guide des masses populaires. Acquis au socialisme, cette « utopie réalisable », il n'en donne jamais une définition claire, tout en affichant sa sympathie pour les expériences fouriéristes, comme le phalanstère de Condé-sur-Vesgre ou, plus encore, les Icaries américaines de Cabet. Sous le Second Empire, retiré de la vie politique jusqu'en 1864, il noue cependant une relation durable avec le prince Napoléon-Jérôme Bonaparte, cousin de Napoléon III, dans l'espoir secret d'exercer une discrète influence sur l'empereur.

Ces positionnements pourraient accréditer la réputation de modération, voire de modérantisme d'Ange Guépin. En réalité, sur bien des points, il est plus avancé que beaucoup de républicains déclarés, proposant par exemple que l'État se pose comme « une providence sociale », projet pionnier et formulation visionnaire. Il n'y a pas non plus d'incohérence dans ces choix balancés ; au contraire, il fait montre d'une constance remarquable sur quelques idées qui forment le socle de sa doctrine et le programme de son action. L'association volontaire et universelle, vue comme l'instrument d'un nouveau lien social dans la société du XIX^e minée par l'individualisme et comme le principe d'une nouvelle civilisation fondée sur l'entente entre les classes et les peuples. L'éducation populaire qui doit faire reculer l'ignorance et la misère, en détruisant progressivement l'emprise des deux aristocraties, celle de la « féodalité industrielle » sur les ouvriers – la « noblesse d'écus » – et celle des propriétaires fonciers sur les paysans – la « noblesse d'aïeux ». Les droits des femmes enfin qu'il défend sous l'influence de son épouse, Floresca Leconte, et celle des « femmes de 1848 », comme Pauline Roland ou Jeanne Deroin, menant avec elles le combat pour « leur affranchissement, leur liberté, leur état civil et le mariage égalitaire ».

Car Ange Guépin n'est pas qu'un homme d'idées, il est aussi directement engagé dans l'action politique et sociale, pour la liberté et l'égalité, contre l'obscurantisme et l'indigence. Comme philanthrope d'abord, au service des pauvres qu'il soigne gratuitement, au nom de cette bienfaisance volontaire laïque qui progresse tout au long du siècle en réponse aux carences de la puissance publique. Comme commissaire de la République désigné à la tête de l'administration départementale, à Nantes puis à Vannes au début de la Deuxième République, et comme préfet de la Loire-Inférieure en septembre-novembre 1870, postes qui l'amènent à mettre en pratique ses préoccupations sociales. Comme militant socialiste aussi, avec la création de sociétés ouvrières, telle que la boulangerie sociétaire nantaise de 1849. Et enfin comme élu, car le docteur Guépin exerce des fonctions électives locales, sous tous les régimes, de la monarchie de Juillet à la Troisième République, sans jamais accéder cependant à un mandat national. Mais Ange Guépin est peut-être médecin avant tout, agissant en praticien ouvert à l'expérimentation, y compris en

matière de médecine alternative, apte à hiérarchiser les priorités ou à distinguer le possible du souhaitable, et désireux de soigner le corps social comme il sait prendre soin de ses patients.

L'auteur parvient ainsi à nous faire apparaître le « bon docteur », tel qu'il est et non tel que sa légende l'a façonné. Un esprit à la fois indépendant et universel qui ne se laisse enfermer dans aucun parti, pour ne pas contrefaire ses idées, tout en cherchant à réunir fraternellement les hommes de bonne volonté, pour les mettre au service du progrès de l'humanité. Une référence morale pour les hommes de son temps, détestant autant les compromissions que les ruptures, en but parfois à l'hostilité du pouvoir mais « vénéré de tous les concitoyens de quelque drapeau qu'ils appartiennent ». L'un de ceux, enfin, tel son ami Pierre Leroux, qui auront ouvert la voie du socialisme démocratique, en refusant comme lui de choisir entre l'objectif d'égalisation des conditions et le respect des règles de la démocratie.

Au terme d'une enquête minutieuse, appuyée sur une information en partie nouvelle et tout en nuance, M. Aussel nous aide à suivre et à comprendre l'itinéraire d'un enfant du siècle, homme de conviction et de conciliation, plus saint-simonien et socialiste que républicain, engagé toute sa vie dans la recherche de la meilleure façon possible d'accompagner les mutations du XIX^e siècle, sans heurts ni fracas.

Pascal BURGUIN
docteur en histoire

Stéphane HAUGOMMARD, *Les églises du diocèse de Nantes au XIX^e siècle : des édifices pour le culte, des monuments pour une reconquête*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Art et société », 2015, 395 p.

Il y a plus de quarante ans, un brillant et jubilatoire article de Bruno Foucart, « Comment peut-on aimer une église du XIX^e siècle ou de la réhabilitation du pastiche⁴ », ouvrait aux historiens un champ d'investigations considérable et prometteur. La Bretagne, où une église sur deux fut reconstruite au XIX^e siècle – le double de la moyenne nationale –, a déjà participé à l'étude de ce patrimoine omniprésent et cependant largement méconnu. Dès la fin des années 1970, François Loyer engageait dans cette voie quelques jeunes chercheurs de l'université de Rennes⁵. Plus récemment, l'approche a été enrichie par plusieurs monographies d'architectes ayant participé en première ligne à ce grand mouvement de reconstruction : Joseph Bigot⁶,

4. *Les Monuments historiques de la France*, 1974, n° 1, p. 64-71.

5. Par exemple BESNIER, Odile, *L'architecture religieuse au XIX^e siècle dans les Côtes-du-Nord*, dactyl., mémoire de maîtrise, 1978.

6. RANNOU, Nolwenn, *Joseph Bigot (1807-1894), architecte et restaurateur*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 374 p.